

**Critique  
d'art**

## Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art  
contemporain

**37 | Printemps 2011**  
**CRITIQUE D'ART 37**

---

# La Soma-esthétique de Merleau-Ponty

**Richard Shusterman**

Traducteur : Bénédicte Delay



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1296>

DOI : 10.4000/critiquedart.1296

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2011

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

### Référence électronique

Richard Shusterman, « La Soma-esthétique de Merleau-Ponty », *Critique d'art* [En ligne], 37 | Printemps 2011, mis en ligne le 14 février 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1296> ; DOI : 10.4000/critiquedart.1296

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Archives de la critique d'art

---

# La Soma-esthétique de Merleau-Ponty

Richard Shusterman

Traduction : Bénédicte Delay

---

## RÉFÉRENCE

Merleau-Ponty, Maurice. *Œuvres*, Paris : Gallimard, 2010, (Quarto)

- 1 *Œuvres* de Maurice Merleau-Ponty est une anthologie d'une réelle utilité pour les lecteurs s'intéressant à la pensée du philosophe, et peut-être davantage encore pour ceux s'intéressant à sa contribution à l'esthétique et à la philosophie de l'art. Cet ouvrage volumineux (presque 1850 pages) réunit la version intégrale de ses œuvres majeures telles que *Humanisme et terreur : essai sur le problème communiste*, *Les Aventures de la dialectique*, *Phénoménologie de la perception*, *La Prose du monde*, *Le Visible et l'invisible*, *L'Œil et l'esprit*, ainsi que des extraits judicieusement choisis de *Sens et non-sens* et de *Signes*, dont le « Doute de Cézanne ». Le livre contient aussi son *Projet d'enseignement*, de 1951, au Collège de France, les lettres relatives à sa rupture avec Jean-Paul Sartre en 1953, un glossaire des termes latins, grecs et allemands qu'il employait et l'excellente préface de Claude Lefort (qui reprend son article consacré à l'auteur paru en 1974). L'addition précieuse à ce livre est la chronologie détaillée de la vie du philosophe et de ses œuvres, ponctuée de citations inédites tirées d'entretiens diffusés à la radio, et agrémentée de nombreuses photographies personnelles de Merleau-Ponty et de son entourage. L'opus offre ainsi un rare aperçu de la vie privée d'un philosophe qui s'est résolument tenu à l'écart des médias et des biographes. C'est un plaisir de voir ce philosophe du corps non seulement impeccablement vêtu, en costume-cravate, dans son bureau à Paris, mais aussi prenant le soleil, torse et jambes nus, sur un balcon dans les environs de Saint-Tropez.
- 2 La contribution la plus importante de Merleau-Ponty à la philosophie est la revalorisation du corps comme point de départ de toute perception, action et pensée. Cette approche comporte des implications épistémologiques, métaphysiques et socio-politiques qu'il

développe remarquablement. Mais concentrons-nous ici sur sa signification pour la philosophie de l'art et l'esthétique. Deux points paraissent cruciaux. Tout d'abord, revaloriser le corps équivaut à revaloriser les cinq sens traditionnels, ce qui fait retourner l'esthétique à son concept d'origine (dans le sens baumgartien) comme science de la perception sensorielle. Si, à l'époque moderne, l'esthétique a généralement été pratiquée comme une théorie de la beauté, du goût, du jugement esthétique, ou, surtout depuis Hegel, comme une philosophie des Beaux-arts, alors le fait que Merleau-Ponty insiste sur « le primat de la perception » nous ramène au sens premier de l'esthétique dans le mot grec αἴσθησις pour perception sensorielle.

- 3 Nos jugements en matière de goût, notre conception de la beauté, nos expériences esthétiques et notre compréhension de l'art dépendent de notre capacité à percevoir. Ces facultés de perception (à la fois émotionnelle et cognitive) dépendent du corps, de ses capacités de mouvement, de sensation et d'émotion, non seulement grâce aux cinq sens traditionnels mais aussi grâce à la sensibilité proprioceptive et kinesthésique du corps. Ce dernier n'est plus un simple outil mécanique dont l'artiste se sert pour incarner sa vision ; il est également ce dispositif à partir duquel l'artiste prend connaissance du monde qui l'entoure (dont le corps est une partie visible) et qui lui permet de réaliser sa vision artistique. « Le peintre apporte son corps » mais ce corps est « celui qui n'est pas un morceau d'espace, un faisceau de fonctions, qui est un entrelacs de vision et de mouvement. »<sup>1</sup>. La vision dépend du « corps mobile » percevant, parce que la position du corps détermine le point structurant du champ spatial de la vision (son orientation par rapport aux axes haut/bas, droite/gauche, devant/derrrière) mais aussi parce que la faculté qu'a le corps de se mouvoir est ce qui nous permet de percevoir la distance et la profondeur, tout comme sa faculté de toucher nous permet de voir la texture d'un objet avant même de le toucher.
- 4 La perception est essentiellement transmodale puisque son véhicule est le soma dynamique et multisensoriel. La vision étant la modalité perceptuelle qui a hanté l'imaginaire philosophique de Merleau-Ponty (à sa mort, le traité sur la vision de René Descartes était ouvert sur son bureau), de tous les arts, c'est sur la peinture qu'il a porté le plus d'attention. Mais sa conception de la nature somatique de la perception peut être facilement appliquée aux autres disciplines artistiques, tout comme le fait de reconnaître sa transmodalité sensorielle peut encourager des stratégies artistiques utilisant diverses techniques. Pour être correctement perçues, la sculpture et l'architecture exigent que le corps du sujet se meuve autour des œuvres ou à l'intérieur d'elles ; la pleine appréciation de leurs qualités esthétiques dépend de sensations somatiques subtiles telles que le toucher, la kinesthésie et la proprioception qui ne peuvent pas être fidèlement représentées en termes visuels ou conceptuels. En accordant la primauté à la perception, Merleau-Ponty a libéré la philosophie de l'art de l'emprise de l'idéalisme hégélien qui privilégiait le conceptuel (d'où la littérature) et l'expression de vérités transcendantes par le biais de la réflexion. Il nous fait revenir vers les plaisirs de la perception sensorielle et vers la beauté du monde sensible de l'expérience immédiate tout en nous montrant que ce monde offre une richesse esthétique et une profondeur métaphysique.
- 5 Grâce à la primauté de la perception somatique, l'esthétique se trouve libérée de l'emprise réductrice des Beaux-arts ; la quête de l'esthétique contemporaine peut désormais se concentrer sur des pratiques artistiques appartenant à la culture populaire et au design qui servent ou stylisent le corps ou encore sur l'art de vivre du sujet qui s'auto-stylise. Si Merleau-Ponty n'a pas explicitement prôné cette expansion du champ

esthétique, son travail l'a certainement encouragée de même que sa défense du caractère somatique de la perception a inspiré l'utilisation thématifiée du corps dans l'art de la performance contemporaine. Ceci nous amène à la seconde dimension majeure où l'influence contemporaine de son travail est très forte mais nécessite d'être développée. Sa réinterprétation du corps comme sujet percevant et comme objet visible du monde devrait nous inciter à améliorer les facultés perceptrices du corps tant pour créer et apprécier l'art, en aiguisant la conscience de notre corps, que pour inventer une palette plus riche d'images esthétiques de la beauté corporelle que les stéréotypes proposés par la société actuelle. Cette tâche en deux volets est le but de mon projet de soma-esthétique.

---

## NOTES

1. Merleau-Ponty, *L'Œil et l'esprit*, Paris, Gallimard, 1964, p.16